

# Migrations, Borders and... Creation Migrations, frontières et... création

André-Louis Paré

Numéro 111, automne 2015

Migrations\_Frontières  
Migrations\_Borders

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paré, A.-L. (2015). Migrations, Borders and... Creation / Migrations, frontières et... création. *Espace*, (111), 2–11.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Migrations, Borders and... Creation

At the mention of human migration, we think immediately of people across the globe who are obliged to leave their native countries in search of safer territory. The reasons for these forced migrations may be political, economic, ethnic, religious, or even, as is more and more often the case, climatic. While most of these migrations have been occurring since the development of nation-states and the establishment of new borders, we must admit that our age has “produced more refugees, migrants, displaced persons, and exiles than ever before in history.”<sup>1</sup> Considering the extent of these displacements and in order to circumvent the lucrative market for smugglers, Catherine Wihtol de Wenden, a specialist in international migration, advocates for the right to migrate and the right to mobility, even if such notions are not always welcomed with open arms.<sup>2</sup>

The arts give a multi-faceted view of the migratory phenomenon. Unlike statistical data, this theme is presented in the form of stories and objects symbolizing the experience of exile. As a visual depiction of both reality and fiction, film offers a particularly rich medium for conveying the hardships faced by migrants. Mati Diop’s short film *Atlantiques* (2009) is remarkable on this point. A young man from Dakar, looking out at the sea with two friends by an evening campfire, relates his failed journey as a stowaway;<sup>3</sup> undertaken in a precarious vessel, his near-fatal odyssey bears no resemblance to that of Ulysses. Despite its risks, the boat is indeed one means of transportation that makes it possible to leave one territory for another. This has been the subject of Cuban artist Kcho’s (Alexis Leyva Machado) drawings and sculptures since the 1990s. These include works entitled *Columna Infinita*, which feature boats stacked in vertical columns.<sup>4</sup> Kcho also makes use of other objects associated with the sea, such as oars; *Milagro* (2014), in which oars have been assembled in the shape of a cross, plainly embodies the hope of finally reaching a better place.

Algerian artist Adel Abdessemed similarly evokes the metaphor of exile in a work entitled *Hope* (2011-2012), an immense boat laden with garbage bags cast in resin that one imagines to be filled with clothes. At times suspended in the air, as it was for an exhibition at the Centre Georges Pompidou,<sup>5</sup> *Hope* calls to mind the image of clandestine crossings of the Mediterranean. Barthélémy Toguo’s *Road to exile* (2008) also pursues the same theme. Surrounded by glass bottles, this work calls attention to the risks with which any migrant is faced.<sup>6</sup> The sea is far from being a secure route of travel, especially for those without papers. In the film *Clandestin* (Stowaways) (1997), Denis Chouinard tells the horrific tale of six illegal migrants confined to a container on a cargo ship. Invented in 1956 for the purposes of boosting international trade, these containers, when used for human transportation, can be deadly. Allan Sekula and Noël Burch’s film essay *The Forgotten Space* (2010) reveals the history of spaces used for the movement of goods. Its focus, of course, is not stowaways, but rather the migrant condition of workers in the global maritime economy.<sup>7</sup>

## Migrations, frontières et... création

Lorsqu'il est question de migrations humaines, spontanément nous pensons aux personnes qui, de par le monde, sont dans l'obligation de quitter leur pays pour un autre considéré plus sécuritaire. Les raisons de ces migrations forcées sont multiples : politique, économique, ethnique, religieuse, voire de plus en plus climatique. Et même si la plupart de ces migrations existent depuis le développement des États-nations et l'apparition de nouvelles frontières, il nous faut admettre que « notre époque a produit plus de réfugiés, de migrants, de personnes déplacées, d'exilés, qu'il n'y en a jamais eu dans l'histoire<sup>1</sup> ». Devant l'ampleur de ces déplacements obligés et pour contourner le marché lucratif des passeurs, Catherine Wihtol de Wenden, spécialiste des migrations internationales, plaide pour un droit de migrer, un droit à la mobilité, même si l'hospitalité n'est pas toujours au rendez-vous<sup>2</sup>.

Dans le domaine artistique, le phénomène migratoire se présente sous divers aspects. Contrairement aux données statistiques, celui-ci se montre sous forme de récits, mais aussi de productions d'objets symbolisant l'expérience exilique. Comme mise en image d'une situation vécue ou fabulée, le cinéma est particulièrement fécond à faire ressentir le drame personnel de ces individus aux destins brisés. *Atlantiques* (2009), le court métrage de Mati Diop, est remarquable sur ce point. La nuit venue, un jeune homme dakarois raconte à deux amis, près d'un feu et devant la mer, l'échec de sa traversée<sup>3</sup>. Sa triste odyssée n'a rien à voir avec celle d'Ulysse, d'autant qu'avec une embarcation aussi précaire, la mer a failli l'engloutir. Ainsi, malgré le danger que cela comporte, le bateau est un des moyens de transport permettant de quitter une terre pour une autre. L'artiste Kcho (Alexis Leyva Machado) en dessine ou en présente sous forme de sculpture depuis les années 1990. Parmi ses œuvres, certaines montrent des bateaux entassés les uns sur les autres à la verticale et ont pour titre *Columna Infinita*<sup>4</sup>. Dans sa pratique, l'artiste cubain utilise aussi plusieurs autres objets associés à la mer, dont les rames. *Milagro* (2014), une œuvre rassemblant en croix plusieurs rames, suggère sans détour l'espoir de réaliser le rêve de se rendre là où tout semble meilleur.

Avec une œuvre intitulée *Hope* (2011-2012), l'Algérien Adel Abdessemed reste aussi dans la métaphore de l'exil. Il s'agit cette fois d'une immense barque remplie de sacs-poubelle moulés en résine et qu'on imagine plein de vêtements. L'œuvre, parfois suspendue comme lors de son exposition au Centre Georges-Pompidou<sup>5</sup>, nous amène à l'esprit l'image des traversées clandestines sur la Méditerranée. Enfin, il y a *Road to exile* (2008) de l'artiste Barthélémy Toguo. Entourée de bouteilles de verre, cette œuvre souligne les risques encourus par celui qui migre vers un nouveau monde<sup>6</sup>. Comme voie de circulation, la mer est loin d'être sûre. Encore moins pour celui qui s'embarque sans papiers. Dans le film *Clandestin* (1997), Denis Chouinard raconte l'horrible histoire de six migrants illégaux confinés dans un conteneur rangé dans un cargo. Lorsqu'il sert de lieu de transit pour les humains, le conteneur peut être mortifère. Inventé en 1956, sa fonction initiale est de maximiser le commerce international. Le film-essai *The Forgotten Space* (2010), d'Allan Sekula et Noël Burch, raconte l'histoire de ces espaces dédiés à la circulation des marchandises. Certes, il n'est pas question ici de clandestins, mais de la condition migrante des travailleurs au sein de l'économie maritime mondiale<sup>7</sup>.

The sea may be a commonly chosen route, but migratory movement also takes place on land, as many artists have shown. Thomas Mailaender's *Les voitures cathédrales* (2004), for example, comprises a series of photographs: views from the side and back of various types of cars, each loaded with suitcases, boxes and colourful bags. There is also *Bottari Truck*, Korean artist Kimsooja's installation that features a truck brimming with tied bundles.<sup>8</sup> All of these "containers on four wheels" conjure images of following road maps, crossing borders and seeking out the warmest welcomes. They recall the migratory journeys described in Bouchra Khalili's *Mapping Journey Project*, eight videos tracing clandestine voyages throughout the Mediterranean region. These are coupled with *The Constellations*, silkscreen prints that turn each voyage into a stellar constellation, freed from the physical and cultural obstacles posed by geographical borders.

In the words of Marc Augé, in the age of globalization, borders "are never erased, they are redrawn."<sup>9</sup> Borders, therefore, are always a factor of sociocultural identification. Yet from a migratory perspective, movement wavers between loss and potential. According to Said's analysis, exile may well be a first step towards escaping the self. Migration thus fosters a "passage of the subject."<sup>10</sup> A passage that offers hope for new practices of freedom within dual, even multiple, identities. A sense of belonging that contributes to creating a more inclusive society.<sup>11</sup>

This issue includes articles by artist Michael Blum, who kindly agreed to our request for a personal contribution on the theme of borders as a human construct; by art historian and curator Geneviève Chevalier, who describes the evolution of the Mexican-American event inSite, inaugurated in 1992; by Bernard Lamarche, who analyses some of artist François Morelli's cross-cultural work; by Chantal T. Paris, who focuses on the oeuvre of Serbian-born artist Milutin Gubash; and by Bernard Schütze, who, based on the diverse artistic practices of Gerald Machona, Tanja Ostojić, Adrian Paci, the Raqs Media Collective and Nadia Seboussi, dares to propose that within migration lies a promise. Aram Han Sifuentes rounds out this issue with a discussion of his work in relation to the condition of immigrants in the textile industry. In addition, Gauthier Lesturgie's article in the "Events" section presents an exhibition marking the 130th anniversary of the Berlin Conference in which 14 European countries divided up the African continent for its resources.

Translated by Michelle Wong

André-Louis Paré

1. Edward W. Said, *Culture and Imperialism*, New York: Vintage, 1993, 332.

2. Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*, Paris: Éditions Autrement, Collection Atlas/Monde, 2012.

3. *Atlantiques* (production: Le Fresnoy) was presented in 2010 at the second edition of Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain, which was entitled *Ce qui vient* (curator: Raphaëlle Jeune).

4. A version of *Infinite Column* was shown from September 1-29, 1996, at the Centre International d'art contemporain de Montréal during an exhibition of Kcho's work entitled *Para olvidar*.

5. *Hope* was exhibited at the Centre Georges Pompidou during a retrospective of Adel Abdessemed's work entitled *Je suis innocent*, held from October 3, 2012, to January 7, 2013.

6. A variation of this work was shown in the summer of 2014 at the Musée québécois de culture populaire during the Biennale Nationale de sculpture contemporaine de

Trois-Rivières and, more recently, at Galerie Samuel Lallouz in an exhibition titled *Africa* that took place from March 31 to June 30, 2015.

7. Sekula and Burch's film essay was presented at the Musée d'art contemporain de Montréal from January 21 to March 15, 2015. A brief review of Sekula's *Ship of Fools/The Dockers' Museum* can be found in the "Books Received" section, 106.

8. *Bottari Truck* was initially a performance, first given in Korea in 1997 and became a video titled *Cities on the Move - 2727 Kilometer Bottari Truck*. It is also mentioned in Julie Alary Lavallée's article "Kimsooja Unfolding", in *ESPACE*, no. 107.

9. Marc Augé, *Pour une anthropologie de la mobilité*, Paris: Éd. Rivages poche/Petite Bibliothèque, 2012, 19. My translation ("ne s'effacent jamais, elles se redessinent").

10. Seloua Luste Boulbina, "La migration des idées," *Rue Descartes*, Collège international de Philosophie, Paris, no. 78, 2013.

11. On the experience of exile, which encourages thinking about a more inclusive society, see Alexis Nuselovici's (Nous) *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, September 2013.

Même si la mer est souvent la route empruntée, le flux migratoire s'exerce également par voie terrestre. Plusieurs artistes en témoignent. Pensons, par exemple, à une série de photographies intitulée *Les voitures cathédrales* (2004) de Thomas Mailaender, présentant différents véhicules vus de côté ou de l'arrière, chargés de valises, de boîtes et de sacs multicolores. Mais il y a aussi *Bottari Truck*, une installation de la Coréenne Kimsooja, qui montre un camion rempli de baluchons<sup>8</sup>. Pour tous ces « conteneurs sur quatre roues » il s'agit de suivre les cartes routières, de traverser des frontières et de se rendre là où l'accueil sera favorable. Il est question de ces trajets migratoires dans *Mapping Journey Project* de Bouchra Khalili. Composés de huit vidéos, ces projets cartographient des voyages clandestins dans l'aire méditerranéenne. Elles sont accompagnées par *The Constellations*, des sérigraphies qui traduisent chaque trajet en constellations d'étoiles, lesquelles, dans le ciel, s'éloignent des obstacles physiques et culturels qu'incarnent sur terre les frontières.

Comme le dit Marc Augé, à l'ère de la mondialisation, les frontières « ne s'effacent jamais, elles se redessinent<sup>9</sup> ». Ainsi, elles constituent toujours un facteur d'identification socioculturel. Toutefois, dans une perspective migratoire, le déplacement tague entre la perte et le projet. L'exil, tel que l'analyse Saïd, peut être justement un tremplin vers une sortie de soi. Dès lors, la migration favorise un « passage du sujet<sup>10</sup> ». Un passage qui donne à espérer de nouvelles pratiques de la liberté au sein d'une appartenance double, voire multiple. Appartenance qui contribue à développer une société plus inclusive<sup>11</sup>.

Ce dossier propose des textes de l'artiste Michael Blum, à qui nous avons demandé une contribution personnelle sur le thème de la frontière comme construction humaine; de l'historienne de l'art et commissaire Geneviève Chevalier qui nous présente l'évolution de l'événement américano-mexicain inSite, débuté en 1992; de Bernard Lamarche qui analyse certaines actions transculturelles de l'artiste François Morelli; de Chantal T. Paris dont le texte se concentre sur l'œuvre de l'artiste d'origine serbe Milutin Gubash et de Bernard Schütze qui, à partir de diverses pratiques artistiques (Gerald Machona, Tanja Ostojić, Adrian Paci, Raqs Media Collective et Nadia Seboussi), ose penser que la migration recèle une promesse. Pour compléter ce dossier, Aram Han Sifuentes nous entretient sur son travail lié à la condition des immigrantes de l'industrie textile. Aussi, dans la section « Événement », Gauthier Lesturgie présente une exposition célébrant le 130<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre de Berlin, où quatorze pays d'Europe se sont partagé l'Afrique en vue de l'exploitation de ses ressources.

André-Louis Paré

1. Edward W. Saïd, *Culture et impérialisme*, Paris, Éd. Fayard, 2000, p. 459.
2. Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*, Paris, Éditions Autrement, Collection Atlas/Monde, 2012.
3. *Atlantiques* (production : Le Fresnoy) a été présenté en 2010 lors de la deuxième édition des Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain qui avait pour titre *Ce qui vient* (commissaire : Raphaëlle Jeune).
4. Une version de *Columna infinita* a été présentée du 1<sup>er</sup> au 29 septembre 1996 au Centre International d'art contemporain de Montréal lors d'une exposition de Kcho intitulée *Para olvidar*.
5. *Hope* a été présentée au Centre Georges-Pompidou lors d'une rétrospective consacrée à l'œuvre d'Adel Abdessamed intitulée *Je suis innocent* et qui eut lieu du 3 octobre 2012 au 7 janvier 2013.
6. Une variante de cette œuvre a été présentée à l'été 2014, au Musée québécois de culture populaire, dans le cadre de la Biennale Nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières et, plus récemment, à la Galerie Samuel

- Lallouz lors d'une exposition qui eut lieu du 31 mars au 30 juin 2015 et intitulée *Africa*.
7. Le film-essai de Sekula et Burch a été présenté au Musée d'art contemporain de Montréal du 21 janvier au 15 mars 2015. Une courte recension présentant le projet *Ship of Fools/The Dockers' Museum* de Sekula se trouve dans la section « Livres reçus », p. 106.
8. *Bottari Truck* a été initialement une performance faite d'abord en Corée en 1997 et qui a donné lieu à une vidéo intitulée *Cities on the Move – 2727 Kilometer Bottari Truck*. Le texte de Julie Alary Lavallée, « Kimsooja Unfolding », publié dans le n° 107 de la revue ESPACE, en fait également mention.
9. Marc Augé, *Pour une anthropologie de la mobilité*, Paris, Éd. Rivages poche/Petite Bibliothèque, 2012, p. 19.
10. Seloua Luste Boulbina, « La migration des idées », *Rue Descartes*, Collège international de Philosophie, Paris, n° 78, 2013.
11. Sur l'expérience exilique qui donne à réfléchir à une société plus inclusive, voir d'Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.

- P. 6 : Kcho, *Columna Infinita*, 2008. Sculpture en bronze/ Bronze sculpture, 60 x 70 x 30 cm. Photo : Avec l'aimable permission de l'artiste/Courtesy of the artist.
- P. 7 : Kcho, *Milagro*, 2014. Bois, métal et corde/Wood, metal and rope, 340 x 278 cm. Photo : Avec l'aimable permission de l'artiste/Courtesy of the artist.
- P. 8 : Nadia Seboussi, *Zone de transit # 2, Exil/Exit* (de George Brecht à Doug Aitken, 1961-2013), 2014. Sculpture en néon et verre soufflé/Neon light and hand-blown glass sculpture. Photo : Avec l'aimable permission de l'artiste/Courtesy of the artist.
- P. 9 : Allan Sekula et Noël Burch, *The Forgotten Space*, 2010. Images tirées du film/Stills from the film, 112 mn. Photo : © Icarus Films.
- P. 10 : Bouchra Khalili, vue de l'exposition/View of the exhibition *Here and Elsewhere*, 2014, New Museum, New York. Photo : © Benoit Pailley.
- P. 11 : Bouchra Khalili, *The Constellations*, 2011. Figure 8, sérigraphie sur papier BFK Rives/ Silkscreen print on BFK Rives paper, 60 x 40 cm. Photo : © Bouchra Khalili /Avec l'aimable permission de la Galerie Polaris, Paris/Courtesy of the Polaris Gallery, Paris.



















